



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

BELGIQUE-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
P003388

- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et Jardin des Aromatiques*
- *Fournil de l'Hof ter Musschen*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N° 123 - Automne 2017 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	3
FORMATION A LA CONDUITE D'UN FOUR A PAIN	3
VIE DE LA CEBE	4
IN MEMORIAM : BÉATRICE LANGENSCHIED (05/02/1926 - 31/07/2017) .	4
SAVIEZ-VOUS DE NOS NOUVELLES ?	5
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	8
NATURE EN VILLE : QUELLE PLACE, QUELLE PERCEPTION ?	8
LA BOTANIQUE DES RUES (20) - LA MAUVE SAUVAGE (MALVA SYLVESTRIS)	12
NOS SITES	15
LES PAPILLONS DU MOERASKE ET D'AILLEURS	15
OBSERVATIONS	17
UNE PETITE LÉPIOTE BLANCHE (LEUCOAGARICUS SP.) AU MOERASKE..	17
PERENPRACHTKEVER EN KLEINE VUURVLINDER / BUPRESTE DU POIRIER ET BRONZÉ.....	18
PATRIMOINE	19
« NAZE » PARTY AU WALCKIERS	19
PRODUITS & PUBLICATIONS	20
AGENDA	21
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	21
COTISATIONS ET DONS	22
EXCURSION ORNITHOLOGIQUE EN ZÉLANDE : 21 OU 28 JANVIER 2018.	23
DATES	24



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmannsstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 19-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

am.paelinck@gmail.com

Des initiations à la nature, pour les écoles, sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestions



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Durant

0479 / 904 879

michel.mejg.durant@belgacom.net

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54 (soir)

michel.moreels57@hotmail.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54 (soir)

michel.moreels57@hotmail.be

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0478 / 979 510

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2016.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Formation à la conduite d'un four à pain

par Alain Doornaert

La boulangerie traditionnelle a aujourd'hui le vent en poupe. La réappropriation de la fabrication d'un pain de qualité, savoir ancien et presque perdu, commence à se répandre.

Et le fournil de l'Hof ter Musschen de la CEBE joue un rôle unique pour la diffusion de ce savoir. En plus des formations à la boulangerie traditionnelle, la CEBE a lancé cette année une formation pour ceux qui possèdent un four ancien ou qui en construisent un nouveau.

Notre expérience de maintenant dix ans est précieuse pour ces volontaires qui, ailleurs, veulent reprendre cette précieuse activité.

Quatre projets sont en cours :

- à Braine-le-Comte par une personne désirant ouvrir l'usage de son ancien four aux habitants de son quartier ;
- à Wauthier-Braine, où le four à pain de la cure a été rénové et où une équipe d'habitants se mobilise pour le faire revivre ;
- à Forest où un four est en construction dans le parc Duden ;
- et enfin à Kortenaeken où un four doit d'abord être rénové.

La démarche commence souvent par une expertise, s'il s'agit d'un four ancien : état de la voûte, la couche thermique au-dessus du four est-elle en état (sinon le four ne gardera pas la chaleur), présence ou non de fissures par lesquelles le feu intense pourrait passer et incendier le bâtiment, état de la sole. Ensuite viennent les considérations liées aux réparations : comment les envisager et comment sécher un four avant tout usage sous peine de faire éclater les briques.

Et puis, comment chauffer un four et avec quel bois ?

Il faut savoir quel équipement utiliser aux différentes étapes. La chauffe est la tâche la plus délicate car il faut chauffer suffisamment mais pas trop, il faut que le four soit chaud au moment où les pâtons sont prêts à être enfournés, pas plus tard, ...

Il faut savoir aussi comment vider le four, le nettoyer avant d'enfourner, savoir si le four n'est pas trop chaud. Ensuite comment enfourner, humidifier, combien de temps cuire, ...

Ces volontaires passent au four d'abord pour apprendre le plus difficile, la chauffe, puis l'enfournement.

Le fournil de l'Hof ter Musschen est maintenant au cœur d'une synergie où nos anciens contacts, des artisans qui ont participé à la restauration ou à la boulangerie, continuent à partager leur expérience et à la diffuser. Ce n'est que le début d'une belle histoire.



© 2017 CEBE-MOB



Vie de la CEBE

In Memoriam : Béatrice Langenscheid (05/02/1926 - 31/07/2017)

par Michel Moreels

Béatrice avait rejoint la CEBE, au tout début des années 1990, une fois sa carrière professionnelle écoulée. Commencant par participer à quelques journées de gestion, -le parcours initiatique à la CEBE !-, elle en devint rapidement un des éléments essentiels prenant, le plus souvent, à sa charge la responsabilité de la tenue de nos stands d'information, lors de manifestations diverses où on la voyait toujours arborant fièrement notre teeshirt vert floqué de notre logo. Très "cébéenne" dans l'âme, Béatrice ne ratait pas non plus la moindre de nos activités, pleine d'entrain et d'enthousiasme... alors qu'elle était l'aînée de tous.

Administratrice, assidue à nos conseils d'administration (deux par mois !), Béatrice, toute en disponibilité, se chargeait de mille petites choses, apparemment souvent anodines, mais qui s'avéraient être indispensables au bon fonctionnement de notre association, de toute association en fait. Porter un pli en mains propres, aller chercher une signature, représenter la CEBE dans des enceintes diverses en pleine semaine ou lors d'obsèques (alors que la plupart des autres administrateurs étaient tenus par leurs activités professionnelles),...

Mais l'apport de Béatrice ne se limitait pas à cela. Faisant preuve de beaucoup d'empathie, Béatrice s'enquêrait auprès de ceux de l'équipe qui connaissaient des problèmes de santé, elle visitait ceux qui affichaient un "coup de mou" ou voiturait ceux dont le véhicule connaissait des ratés. Incontestablement, Béatrice, fut pour beaucoup dans le ciment qui, peu à peu, s'érigea entre cébéens endurcis.



*Béatrice, écoutant les explications lors d'une visite.
Betty Beys - © 2017 CEBE-MOB*

Féru de Scrabble, Béatrice, était dotée d'une très bonne orthographe, ce qui la poussa à devenir une des correctrices attirées de notre bulletin, de nos écrits. Très éduquée, Béatrice affichait un look de bourgeoise bon chic bon genre (ceci n'est en rien péjoratif !) assez réservée. Mais, en réalité, elle prenait énormément de plaisir à entendre nos propos et à participer à nos actions parfois quelque peu iconoclastes. La « transgression de certaines normes » comme on l'a toujours pratiqué à la CEBE, cela lui plaisait bien !



*Béatrice, rendant visite lors d'une gestion à l'Hof ter Musschen et
devisant lors de la pause de midi.
Betty Beys - © 2017 CEBE-MOB*

Amoureuse de la Nature, sans être naturaliste, Béatrice avait des bonnes connaissances de jardinage et, de nombreuses années durant, elle aimait particulièrement, alors qu'elle ne participait plus aux gestions, s'occuper de l'entretien de la "petite butte" du potager biologique du Houtweg et de ses orpins et jubarbes.

Ces dernières années, Béatrice, n'osant plus prendre le volant alors que précédemment elle allait partout en voiture, avait renoncé à sa fonction d'administratrice de la CEBE. On se téléphonait encore de temps en temps. Et puis, elle descendait encore parfois lors des gestions de l'Hof ter Musschen, proche de son appartement, pour encourager les bénévoles en leur apportant du chocolat et en discutant quelque peu avec chacun. Et puis...

Et puis un pan important de l'histoire de notre association s'en est allée ... !

Béatrice, merci pour toutes ces années...

Voulez-vous de nos nouvelles ?

par Jean-Philippe Coppée et Michel Moreels

28 juin 2017 : programme « Natuur Educatief Beheer » à l'Hof ter Musschen

Depuis de nombreuses années, nous collaborons avec Natuurpunt pour leur programme « Natuur Educatief Beheer ». Celui-ci consiste en une sensibilisation à la Nature d'élèves de 6^{ème} primaire et ce lors de deux demi-journées centrées sur un même site semi-naturel. La première journée consiste en une visite sur le terrain dans laquelle les principes de la gestion sont expliqués, alors que la seconde est consacrée à des travaux de gestion effectués par les enfants encadrés d'un moniteur de Natuurpunt. En cette fin juin, les vacances s'annoncent à grands pas. Pourtant, les écoliers de l'école 'De Zonnewijzer' de Woluwe-Saint-Pierre, accompagnés de Steven Verdonck de Natuurpunt, ont décidé de donner un bon coup de main en ce mercredi matin. Cette gestion spéciale fait suite à une visite réalisée au mois d'avril. Magnifique travail réalisé par les éducateurs mais surtout par les enfants.

Les photos parlent mieux qu'un grand discours. Ici, l'exemple vient clairement « d'en bas ». Leur enthousiasme fait plaisir à voir.

Et vous, vous venez quand ?



Les roseaux coupés par la CEBE ont été mis en andains.

Ils sont chargés puis portés sur des brancards pour être évacués hors du site. De cette manière, ils n'étouffent pas la végétation qui peut repousser. Leur évacuation est rendue nécessaire car leur décomposition entraînerait aussi un enrichissement du sol. Celui-ci favoriserait une végétation de sols riches (comme les orties p.ex.). L'action des enfants favorise donc le maintien de la biodiversité en évitant que la végétation ne se banalise.

Gestion Zonnewijzer (HTM – juin 2017)
Photos : Steven Verdonck - © 2017 CEBE-MOB



Bon anniversaire, Geneviève !

Geneviève est l'une de nos plus anciennes gestionnaires. Photographe à ses heures, elle est aussi auteure de plusieurs livres sur le patrimoine de Woluwe-Saint-Lambert.

Même si la gestion signifie la réalisation d'un travail (nécessaire pour le bien des zones vertes de haute valeur biologique), cela ne dispense pas de passer de bons moments, notamment lors de la pause de midi. Et pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour fêter l'un ou l'autre anniversaire ?

Le soleil étant de la partie lors de cette gestion de juin, l'occasion était belle de casser la croûte dehors et de lever notre verre à la jubilaire !

Bon anniversaire, Geneviève !



Claire Dicker - © 2017 CEBE-MOB

2 juillet 2017 : visite guidée à l'Hof ter Musschen

Une visite mensuelle est organisée sur chacun des sites : au minimum 24 visites par an ! 24 fois, les guides partageront quelques heures de découverte au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen. Jean Randoux est un de ces guides. Après chaque visite, il rédige un petit compte-rendu de l'activité. Voici celui de la visite mensuelle de juillet à l'Hof ter Musschen : « Quinze personnes étaient présentes. Le temps était maussade et nous avons essuyé quelques petites pluies. Mais là où l'on s'est le plus mouillé, c'est lors de la traversée d'une roselière permettant d'atteindre la zone des sources. Heureusement, tout le monde avait bien compris l'intérêt de porter des bottes, suite à l'annonce du sujet "plantes d'une prairie humide" et aux trombes d'eau des dernières 48 h. A ce propos, il faut noter que ces hallebardes faisaient suite à un long printemps sec. Les roseaux emmagasinaient de la chaleur sans vraiment bouger...et puis le faiseur de pluie est arrivé, et, conséquence, les roseaux se sont mis à pousser, ce qui a rendu difficile de repérer les fleurs typiques, à l'ombre de ceux-là.

Quelques plantes observées

- Les *Rumex* : Nous en avons analysé deux : *Rumex crispus* et *R. conglomeratus*. Le premier a une inflorescence assez dense, une grande callosité et deux petites sur les valves fructifères (vocabulaire expliqué sur place), alors que les verticilles de fleurs, et donc de valves fructifères, sont distants les uns des autres, avec trois belles callosités chez le deuxième.
- Les Gaillets : Après avoir vu le *Galium aparine* (une des plantes surnommées "plekmadame"), nous avons repéré *Galium palustre*, sans mucron au bout des feuilles. Dommage que nous n'avons pas eu l'occasion de tomber sur *G. uliginosum*, typique aussi de ce milieu humide, mais avec mucron.
- Les Cirses : *Cirsium oleraceum*, le seul Cirsium à fleurs jaune paille est bien représenté, et *Cirsium palustre*, aux capitules "accrocheurs", mais à feuilles non piquantes également. Dans une prairie, plus sèche, on a eu l'occasion de rencontrer *Cirsium arvense*, aux senteurs miellées.
- De grandes graminifères : Outre *Phragmites australis*, on a fait connaissance avec *Sparganium erectum* et *Typha latifolium* (appelé Roseau par certains, mais d'une tout autre famille). Ces plantes sont envahissantes sur nos sites.
- Les Lotiers : *Lotus corniculatus* et *L. pedunculatus* sont parfois difficiles à distinguer. En tout cas, le critère "tige fistuleuse" est un peu court. Le nombre de fleurs par inflorescence, ainsi que la coloration rougeâtre de certains pétales chez *L. corniculatus* sont plus probants.
- Diverses autres espèces : *Myosotis scorpioides*, *Lysimachia nummularia*, *Stellaria graminea*, *Epilobium hirsutum*, *Holcus lanatus*, *Agrostis capillaris*... j'en oublie... ».

8 juillet 2017 : gestion mensuelle au Moeraske

En gestion, quelle que soit la saison, il y a toujours du boulot. Pour preuve, ce samedi 8 juillet au Moeraske. L'ordre du jour est assez chargé. Ce sont des fauches qui sont au programme et les participants n'ont pas chômé... malgré la chaleur !

Notons la coupe des Renouées du Japon. Cette espèce invasive présente un couvert tellement dense qu'il empêche le développement de toute autre végétation. La limitation de cette espèce nécessite une gestion particulière. En effet, le moindre bout de racine est susceptible de redonner un nouvel individu. Nous essayons donc de réduire cette population en l'affaiblissant par des fauches mais en s'abstenant de les arracher.



Fauche des renouées du Japon
J. Borlée - © 2017 CEBE-MOB

27 août 2017 : premier jour de la campagne de baguage

C'est presque devenu une tradition. À la fin de l'été, nos amis bagueurs de l'IRSNB viennent au Moeraske ou à l'Hof ter Musschen pour une campagne de baguage. A l'aide de filets montés pour l'occasion (et démontés directement ensuite), ces scientifiques collectent des informations quant aux oiseaux migrateurs, de passage sur nos sites ou à ceux, résidant, qui y nichent et y vivent.

Ce 27 août, c'est à l'Hof ter Musschen que les filets furent tendus. Et les relevés commencent plutôt forts : 16 oiseaux dont 6 Phragmites de joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*), 6 Fauvettes des jardins (*Sylvia borin*), 1 Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) et... 1 Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) femelle !

10 septembre 2017 : visite guidée au Moeraske

Huit personnes étaient présentes pour la visite guidée de ce deuxième dimanche de septembre. Au programme, la richesse biologique des lieux. Une bonne occasion d'identifier les arbres et les -déjà ?- dernières plantes en fleurs. Alysson blanchâtre, molène noire, tanaïsie, vipérine, centaurée jacée, luzerne en faucille, ... ne sont maintenant plus mystérieuses pour nos visiteurs. Deux champignons spectaculaires aussi : *Geastrum triplex* et *Ramaria stricta*. Une bonne sortie !

15 septembre 2017 : journée entreprise Solvay



André Cosy - © 2017 CEBE-MOB

L'entreprise Solvay a développé une dynamique interne orientée vers l'extérieur. Un certain nombre d'heures du personnel de cette société est réalisé en faveur de projets à finalité sociale ou environnementale.

C'est dans cette optique que nous avons pu les accueillir en gestion spéciale à l'Hof ter Musschen.

L'objectif était d'évacuer de la prairie humide les produits de fauche des deux derniers mois. Une vingtaine de personnes avaient fait le déplacement. Toutes et tous furent satisfaits du travail accompli dans la bonne humeur et sous le soleil. Grand merci à eux et au plaisir de se retrouver à nouveau pour une autre gestion spéciale.

16 et 17 septembre 2017 : journées du patrimoine

Ces journées du patrimoine 2017 à Bruxelles avaient pour thème la nature en ville. Autant dire que nous avons répondu présents à la demande de la Direction des Monuments et Sites et avons dès lors proposé une activité à l'Hof ter Musschen et une autre au Walckiers.

Le thème du week-end, bien aidé par la météo clémente, a permis un réel succès de foule. A l'Hof ter Musschen, les visiteurs se sont pressés au moulin (ouvert pour l'occasion par les autorités communales), au fournil (où notre équipe donnait des explications) et à nos visites guidées qui démarraient à intervalles réguliers.

Au Walckiers, les promenades se sont succédé également, permettant aux personnes intéressées de découvrir cette partie du Moeraske. Cette activité avait été organisée en collaboration avec l'école voisine de la Sainte-Famille.

18 septembre 2017 : lundi du patrimoine

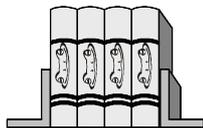
Beaucoup moins connu, le 'lundi du patrimoine' se déroule le lendemain de la journée sans voiture.

Faisant directement suite au week-end du patrimoine, cette journée permet aux enfants des écoles bruxelloises de découvrir plus spécifiquement le thème développé lors des deux jours précédents.

Pour ce lundi, nous avons également proposé de mettre le Walckiers à l'honneur. Deux écoles ont profité de cette occasion pour visiter ces 4 hectares de nature protégée.



Les visiteurs suivent Michèle sur les sentiers de l'Hof ter Musschen
Claire Dicker - © 2017 CEBE-MOB



Articles – Mini-dossiers

Nature en ville : Quelle place, quelle perception ?

Une nouvelle alliance de la Nature en ville ? - Quel sens donnons-nous au mot "nature" ?

par Marc De Brauwer

Quelle place voulons-nous laisser à la nature en ville ? Cette question prend tout son sens pour une ville-région comme Bruxelles. Alors que la cuvée 2017 des Journées du Patrimoine en Région de Bruxelles-Capitale avaient pour thème la « Nature en ville » nous vous proposons une réflexion sur le sujet en reproduisant un article signé par notre ami Marc De Brauwer de SOS Kauwberg (cet article a déjà fait l'objet d'une publication dans le bulletin de SOS Kauwberg).

Nature est un mot polysémique, ses sens sont non seulement multiples mais évoluent aussi avec le temps comme le reflètent les dictionnaires. Si, dans l'édition de 1983, le petit Larousse indiquait comme première définition de nature : *réalité physique existant indépendamment de l'homme (par opposition à culture)*, ce qui n'est pas trop éloignée de la vision des défenseurs de l'environnement, l'édition de 2015 donne une première définition bien différente de la nature, comme un *ensemble de caractères, des propriétés qui définissent un être, une chose concrète ou abstraite*. Il faut atteindre la cinquième définition de cette même édition pour lire que c'est aussi *tout ce qui existe dans l'univers hors de l'être humain et de son action ; le milieu physique où vit l'humanité*.

Le mot nature a aussi de nombreux autres sens, comme celui d'*ensemble des caractères fondamentaux propres à un être ou une chose*, utilisé au sens commun (il est d'une bonne nature) ou juridique (objets de toute nature), ou encore *la composition et la matière d'une chose* (la nature d'un objet), etc.

Les définitions qui nous importent comme protecteurs de la nature sont la première de 1983 (réalité physique existant indépendamment de l'homme) et la cinquième de 2015 (tout de qui existe dans l'univers hors de l'être humain et de son action), mais si le dictionnaire se contorsionne à faire évoluer la définition du concept de nature, on ne s'étonnera pas que le sens du mot "nature" aie des aspects socio-culturels et varie fortement d'un individu à l'autre.

Aussi, dans le cadre de ces deux définitions, envisagerai-je, de façon caricaturale, les différentes perceptions que l'homme peut avoir de la nature. J'ai rassemblé quelques regards caractéristiques au travers d'une typologie subjective de la perception de la nature. Et comme souvent dans les typologies, il y a de nombreuses combinaisons et de formes intermédiaires qui permettent à chacun d'y trouver sa place...

Quel sens donne-t-on au mot « nature » ... ?

- Le citoyen lambda considère que la nature c'est tout ce qui est vert : les parcs, les zoos, les prairies, bois et forêts, confondant souvent nature et vivant. La nature c'est ce qui vit, que ce soit façonné par l'homme ou non.
- Le consommateur, dans la société du même nom, ne voit dans la nature que ce qu'il peut exploiter, utiliser à ses propres fins. La nature est une ressource qui est à sa disposition et que l'homme peut consommer à sa guise, presque sans limite jusqu'à son épuisement total. Par ses achats guidés par la publicité, il participe inconsciemment à la destruction de la nature (agriculture intensive, déforestation avec exportation des bois d'œuvre ou à des fins d'agriculture intensive, les prés pour bœufs ou les palmeraies pour l'huile de palme, par exemple).
- Le sportif voit dans la nature un environnement vert qui lui offre des possibilités d'exercer ses qualités athlétiques de coureur, de grimpeur (dans les arbres, sur les falaises), de sauteur en parapente, de kayakiste, etc. Il se rapproche du précédent par une vision assez consumériste de la nature. Deux exemples : la montagne défigurée par les sports de glisse, le golfeur pour lequel la nature doit se soumettre à la main de l'homme pour embellir l'environnement de son green.
- Le chasseur se dit protecteur de la nature, alors qu'il s'arroge le droit de vie et de mort sur la nature. Celle-ci lui sert de réservoir d'animaux auxquels il pourra ôter toute liberté de vivre. Il prétend protéger la nature alors que son seul intérêt est de protéger l'exercice de sa passion morbide. Il s'approprie la nature lors de ses chasses qui excluent toute autre activité et gère la nature à sa façon en favorisant la reproduction du gibier par nourrissage tout en éliminant ceux qu'il considère comme des prédateurs.
- L'agriculteur conventionnel a une conception ambiguë de la nature en mettant en opposition ce qui est naturel, comme les mauvaises herbes et les insectes nuisibles, et ce qui est cultivé, les terres qui produisent.

Son attitude est essentiellement productiviste, cultiver le sol est un mal nécessaire et la culture hors sol une facilité. Il a ainsi de nombreux points communs avec celle du consommateur. La nature est son gagne-pain. Heureusement d'autres agriculteurs, entre autres ceux qui cultivent en bio ont une autre approche, tout comme les permaculteurs qui au contraire préservent la terre et la biodiversité.

- L'architecte se rapproche du golfeur en considérant la nature comme devant être jardinée pour agrémenter les bâtiments qu'il conçoit sur sa table à dessin (ce qui est sans doute une expression désuète à l'heure des plans numériques). Il ne cherche que rarement à concilier habitat et biodiversité.
- L'urbaniste aménageur du territoire, voit la nature comme un élément qui agrémente les paysages et permet des perspectives visuelles. Pour lui, la nature est trop souvent synonyme de parcs, d'espaces verts, de paysages, etc.
- Le citoyen ne connaît souvent qu'une nature domestiquée, jardinée, transformée, bien ordonnée et rassurante. Elle lui apporte un sentiment de quiétude et de bien-être. Il y aime le calme et le chant des oiseaux, l'odeur des fleurs, le charme des paysages.
- Le bobo aime la nature et voit dans celle-ci une source de plaisirs, de loisirs, d'inspiration, de détente. La nature est un environnement important pour lui, il considère qu'il faut la protéger, mais sans qu'il ne soit pleinement conscient de la réalité de sa complexité biologique. Il est tenté par un retour à la nature, entendant par là une prise de distance vis-à-vis du monde technologique, mais en revient souvent, surpris par une complexité qu'il ne percevait pas.
- Le naturaliste considère la Nature comme *l'ensemble du réel ignorant les modifications apportées par l'homme, elles-mêmes qualifiées d'artificielles*. On peut aussi l'appeler plus simplement la « nature sauvage ».

Les visions anthropocentriques des précédents s'opposent à celle du naturaliste. En effet, le naturaliste est sans doute l'humain ... le moins humain, dans la mesure où il essaye de se détacher de ce regard centré sur lui-même pour adopter le point de vue, des divers autres êtres vivants faisant partie de l'environnement, de l'écosystème. Son approche de la nature est donc écosystémique (un terme que les sciences humaines, psychologie et sociologie se sont appropriées). Son regard est exigeant car il est conscient qu'il défend une position ferme et tranchée, il ne fait que peu de concessions car chacune de celles-ci peut perturber l'écosystème et entraîner une diminution de la biodiversité. Il est souvent qualifié d'intégriste par ceux qui ont une vision différente de la nature, dans le seul but de stigmatiser son attitude tranchée et de le discréditer. Mais il assume cette étiquette car elle exprime le fait qu'il est au service de la Nature avant d'être au service de l'homme et de sa société consumériste. Et surtout il est conscient qu'il fait partie de la nature et que la préserver est indispensable à sa survie.

Quelle place pour la nature en ville ?

Ces différents regards sur la nature m'ont amené à réfléchir à la place de la nature en ville.

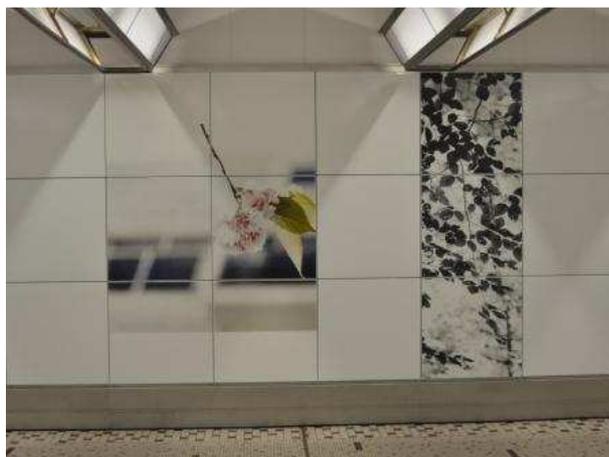
Comme la perception de la nature est plurielle, les politiques en faveur de la nature sont à l'image de la perception qu'en ont les décideurs...

Regarder la nature sans anthropocentrisme est difficile car cette approche fait partie d'une éducation dispensée par une société productiviste et consumériste. Cette éducation ne laisse d'ailleurs que peu de place à l'ERE (éducation relative à l'environnement) de sorte que peu de citoyens ont une perception correcte de ce qu'est la nature. Pourtant, comprendre la nature pour elle-même est une nécessité si nous voulons la protéger et la conserver.

Dans l'écosystème urbain, force est de constater que l'homme, pièce du puzzle, agit comme élément fortement perturbateur. L'homme est-il conscient qu'en provoquant la disparition d'autres espèces par son action directe sur la nature (prédation, destruction des milieux, fragmentation) ou indirectes (pollution, modification de la composition atmosphérique et conséquences climatiques), il s'autodétruit, que s'il fait disparaître la nature qui lui est nécessaire, il disparaîtra avec elle ?

L'homme a occulté la nature sauvage dans la ville.

Au cours du dernier siècle, l'homme a profondément transformé la ville en rendant invisible la nature « sauvage » qu'il a domestiquée afin de la rendre rassurante, ordonnée et sécurisante. La nature lui faisait peur... en réalité il avait peur de lui-même ! La découverte des microbes et la peur des maladies ont eu raison de la nature, dans une vision hygiéniste de celle-ci.



Couloir de la Gare Centrale à Bruxelles avec ses photos d'arbres et d'oiseaux ; une vision aseptisée du vivant.
Jean-Philippe Coppée - ©2017 CEBE-MOB

Les herbes ont été qualifiées de « mauvaises » dès lors qu'elles quittaient les prés. Les herbicides, faciles à appliquer étaient là pour les détruire. Les trottoirs et leurs dallages étaient ainsi rendus « propres ». Propres pour l'homme, mais impropres à la vie végétale...

Les pelouses devaient être nettes, bien rasées, d'une couleur régulière et uniforme suite à l'apport d'engrais et de l'utilisation de pesticides : herbicides, fongicides pour protéger l'herbe des rouilles et autres champignons responsables des jaunisses. La chimie faisait le bonheur d'un jardin bien ordonné.

L'homme a pollué la nature de ses déchets

Les déchets devaient être éloignés de la proximité de l'homme, cachés, brûlés ou enterrés dans des dépotoirs. Jusque dans les années 1950 les déchets ménagers étaient essentiellement minéraux – les cendrées des poêles en constituaient la plus grande part -, ensuite ils se sont enrichis de matières plastiques, de détergents et de nombreuses autres substances produites par la pétrochimie, les rendant de plus en plus polluants. Avant la création de l'agglomération bruxelloise en 1971 et de ses services, chaque commune se chargeait de la récolte des immondices. Les anciennes carrières, des vallons encaissés, ont servi de lieux de décharge. Ainsi à Uccle la dernière décharge (le *stet* pour les Bruxellois) longeait l'avenue Dolez au Kauwberg, alors que la Commune se débarrassait de ses encombrants en remblayant une carrière au plateau Avijl. Lors des démolitions des bâtiments existants, l'usage était de laisser les décombres sur place de sorte que peintures, riches en métaux lourds et canalisations de plomb polluent encore nos sous-sols. Il a fallu ainsi plusieurs années et le remplacement des terres contaminées aux métaux lourds pour aménager les potagers du Keyenbempt le long de la chaussée de Drogenbos. Ailleurs, on a préféré créer des bacs en hauteur pour y cultiver...

Les eaux des ruisseaux ont servi à évacuer les déchets, non seulement ceux liés aux excréments organiques humaines, mais aussi chimiques. Les ruisseaux et rivières devenus nauséabonds, vecteurs de maladies ont été transformés en égouts et enterrés. Le mouvement hygiéniste a ainsi conduit au voûtement des ruisseaux alors que les raccordements des fosses septiques à ceux-ci se sont poursuivis jusque dans les années 1970 et qu'enfin la perception d'une action négative sur l'environnement voie le jour et soit suivie de la prise de conscience des réalités de l'écologie.

L'homme a remplacé la nature sauvage dans la ville par une nature artificielle.

Le besoin de nature, symbole de nourriture provenant de nos ancêtres chasseurs cueilleurs ou des premiers cultivateurs est enfui dans la mémoire instinctive du cerveau humain. Tant en ville qu'à la campagne, l'humain se sent mieux physiquement et psychologiquement dans un cadre verdoyant et il recherche ce type d'environnement. Dans l'espace urbain, la nature sauvage a fait place à une nature jardinée, artificielle, dominée et contrôlée par l'homme.

La ville est plantée d'arbres sélectionnés pour leur résistance aux pollutions ou pour leur aspect esthétique ou pratiques, les rues et les jardins sont décorés de plantes fleuries, principalement exotiques horticoles peu utiles à notre faune sauvage. Les architectes paysagistes façonnent des jardins bien ordonnés et qui ne laissent pas de place à la nature sauvage et libre.

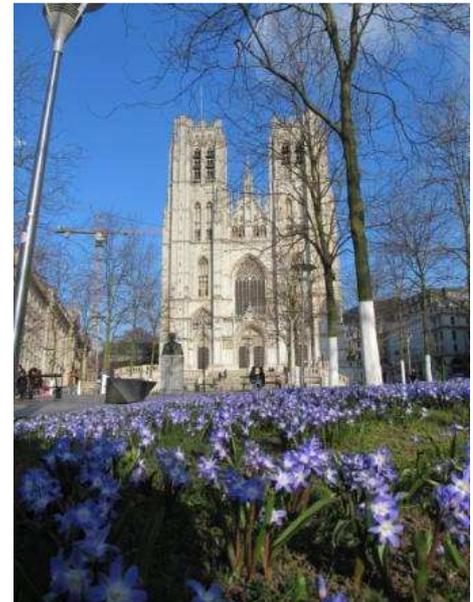
Pourtant, une flore spontanée riche de plus de deux cents espèces, peut coloniser les joints entre dalles, les bords de murs, les pieds d'arbres en voirie, les toitures, sans compter les plantes des terrains vagues ou de friches. La ville offre un refuge aux plantes opportunistes, tout comme aux animaux (voir le film Bruxelles, ville sauvage qui traite de ce sujet).

Dans cette perception domestiquée de la nature urbaine, même la forêt de Soignes n'échappe pas totalement à cette appropriation humaine : la hêtraie cathédrale, plantée artificiellement au départ, est une projection mentale d'une nature ordonnée, imposante, quoique rassurante.

Gardons nous de nous réfugier dans une attitude passéiste en feignant d'ignorer que la forêt est un être vivant qui naît, vit et meurt, un milieu qui évolue, se modifie et devra aussi s'adapter aux changements climatiques.

L'homme peut rendre sa place à la nature sauvage dans la ville.

L'homme peut limiter ses effets néfastes sur la nature en ayant une approche de l'aménagement de la ville qui crée des conditions pour que la nature puisse s'y développer aux côtés des humains.



Une nature jardinée, artificielle...
Jean-Philippe Coppée - © 2017 CEBE-MOB

Mais cela impose à l'homme d'être humble et d'être à l'écoute des autres êtres vivants et de repenser la ville et ses aménagements en laissant de la place à la nature indigène, partout ; dans les cimetières, sur les trottoirs, en façade des maisons, sur les bermes des voiries, les squares et en réintégrant la visibilité de l'eau dans l'espace public.

Il doit revoir certains règlements communaux d'urbanisme, par exemple ceux qui ne permettent pas toujours d'installer une plante grimpante sur sa façade ou encourager l'intégration de cavité de nidification pour les oiseaux (moineaux, martinets, etc.) et pour les chiroptères (chauve-souris) accrochés aux façades ou intégrés dans les toitures.

L'homme doit prendre en compte les changements climatiques liés aux pollutions gazeuses. Les modifications climatiques et environnementales sont tellement rapides qu'elle ne sont pas sans conséquence sur les facultés d'adaptations des espèces à l'évolution de leur milieu (par exemple l'abondance de nourriture survient avant le retour des oiseaux migrateurs). Les études scientifiques ont montré que plus la diversité des espèces est grande, plus elles pourront s'adapter et résister aux modifications climatiques.

N'est-ce pas une évidence de bannir les pesticides de la ville, ces poisons qui tuent directement et surtout indirectement ...

De nombreuses espèces ont besoin d'eau pour accomplir leur cycle de reproduction : par exemple, le nombre de libellules et batraciens est en lien étroit avec la qualité de leur habitat, il est par conséquent indispensable d'associer un maillage bleu de qualité au maillage vert.

La lumière en ville, est également une source de pollution pour beaucoup d'espèces. L'éclairage doit être réfléchi pour limiter ses effets néfastes pour les insectes, les chiroptères. Les insectes nocturnes dont de nombreux papillons de nuit sont attirés par les lampadaires et ne peuvent plus quitter cette source de lumière. Le problème est qu'ils ne se nourrissent et ne se reproduisent plus, ce qui entraîne leur diminution.

Mais l'homme ne doit pas se laisser gagner par le greenwashing ou écoblanchiment ou verdissement de la ville. Les exemples bruxellois ne manquent malheureusement pas :

- Le projet Droh!me que soutient la ville de Bruxelles : un parc d'attraction coloré de vert et prétendument écologique qui transformera une lisière de la Forêt de Soignes et fragilisera celle-ci.
- La promenade (dite) verte a de multiples facettes. Si elle se fait discrète et s'intègre parfois dans certains lieux, elle a aussi parfois des allures de route de campagne bétonnée et a grignoté des zones vertes à haute valeur biologique. Des projets voudraient y associer des zones de loisir dans des milieux fragiles et sensibles à l'intrusion humaine, faisant passer l'humain avant la protection de la biodiversité.
- Les belles toitures végétales sont certainement efficaces pour tamponner les pluies d'orage, mais constituent-elles des biotopes enrichissant pour la biodiversité ? Peut-être qu'à la longue, lorsque des plantes locales amenées par le vent et les oiseaux viennent enrichir la flore, ces pelouses sèches deviennent attractantes pour les insectes.
- Les murs verticaux végétalisés sont à la mode. Ils demandent une irrigation régulière et technologiquement régulée. Mais ont-ils autant d'intérêt pour la faune qu'un mur envahi de lierre, une des plantes parmi les plus accueillantes et qui se passe de toute forme d'irrigation ?
- Une forme à la mode agriculture urbaine est la culture en bacs surélevés et irrigués, demandant un entretien presque quotidien. N'est-elle pas en contradiction avec les principes de la permaculture, une agriculture qui tente de s'intégrer à la nature ?



*Comment faire pour mettre plus de nature en ville ?
Jean-Philippe Coppée - © 2017 CEBE-MOB*

Les cours d'architecture ou d'aménagement du territoire ne devraient-ils pas intégrer la préservation de la biodiversité en évaluant l'impact de certains choix peu judicieux (espèces ornementales peu utiles à la faune sauvage indigène, préservation de la terre arable pour les cultures potagères urbaines en priorité, vergers de fruitiers ou fruitiers pour les arbres d'alignement, intégration dans l'architecture d'aménagements favorables à la nidification de certaines espèces d'oiseaux qui se raréfient, ne pas introduire des espèces invasives ...) ?

La plupart du temps, le choix des espèces végétales plantées se fait sur des critères esthétiques ou pratiques sans intégration à la vie sauvage indigène. Comment maintenir certaines espèces d'insectes, de papillons, etc. s'ils ne trouvent pas de plantes hôtes où pondre leurs œufs, même si comme l'ortie elles ne correspondent pas au goût esthétique humain.

Conclusion

La **nature est indispensable à la survie de l'être humain** : l'homme, au centre des écosystèmes, ne dispose que d'une seule planète qu'il continue à appauvrir, à en modifier le climat et peut-être à la détruire, autrement dit l'homme risque de faire disparaître sa propre espèce en provoquant son extinction.

Des apiculteurs français ont mis dans la bouche d'Einstein une fausse « vraie » citation qui a fait le tour du web : « *si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour quatre ans à vivre* ». L'affirmation est pertinente même si l'authenticité de l'auteur est discutable.

Fin 2015, j'entendais la personne interviewée au sujet du climat et la COP21 au JT conclure très justement : « Ce n'est pas la nature qui doit s'adapter à l'homme, c'est l'homme qui doit s'adapter à la nature ». Je la complétera de la sorte : « **Ce n'est pas la nature qui doit s'adapter à l'homme, c'est l'homme qui doit s'adapter à la nature, la respecter, la protéger, la favoriser, y compris aussi dans la ville.** ».

La botanique des rues (20) - La mauve sauvage (*Malva sylvestris*)

par Anne-Marie Paelinck

Sa présence dans la Région de Bruxelles-Capitale

Elle est assez commune dans la Région de Bruxelles-Capitale. Mais elle est absente dans les endroits fort ombragés de la forêt de Soignes. **Plante de lumière**, elle aime les endroits ouverts, tolérant l'ombre légère. Elle affectionne les sols secs à humides, légèrement perturbés, voire piétinés, riches en composés ammoniacaux. Aussi, nous trouvons cette **herbacée rudérale*** et **nitrophile** près des habitations, dans les pelouses urbaines, le long des chemins, des haies, sur des vieux murs, dans des terrains vagues, des décombres, sur les sites ferroviaires, dans les parcs publics, les vergers, les berges des rivières, les cultures sarclées...

Son nom : *Malva sylvestris*, Mauve sauvage

Malva est le **nom d'une plante** connue dans l'antiquité romaine. Elle est citée par Cicéron, Pline, Ovide... Les Grecs « anciens » comme Hésiode, lui donnent le nom de *malakhé* qui dérive vraisemblablement de l'adjectif grec *malakos*, mou, moelleux, à cause des propriétés émoullientes de la plante.

Sylvestris signifie **sauvage**. Un des auteurs de la flore de Belgique, le professeur Lawalree, par ailleurs latiniste distingué, a répété maintes et maintes fois lors des visites qu'il guidait que *sylvestris* devait être traduit par **sauvage** et *sylvaticus* par des bois. Ainsi le cerfeuil sauvage, *Anthriscus sylvestris*, se rencontre en milieu ouvert, le long des champs et pas dans les bois ! Dans l'excellente flore d'Ile de France, Ph. Jauzein et de O. Nawrot ont traduit erronément *Malva sylvestris* par Mauve des bois !!! Elle ne pousse pas dans les bois !

En néerlandais, son nom est **Groot kaasjeskruid**, « **Grande herbe aux petits fromages** ». Les fruits disposés en « parts de fromage » forment une couronne. Ils sont à l'origine de ce nom. D'ailleurs en français, on l'a parfois appelée « Fromage » ou « Petit Fromage ».

Sa famille

Elle appartient à la famille des **Malvacées** (Malvaceae), qui sont des Eudicotylédones moyennes. Notons que d'autres genres de plantes que vous connaissez appartiennent à cette famille comme la rose trémière, la guimauve, les hibiscus, les cotonniers dont les grosses graines sont couvertes de poils minces, unicellulaires... Nous fabriquons avec eux le coton de nos vêtements et le coton hydrophile vendu en pharmacie.

Sa description

Elle est en général haute de 30 à 90 cm. Mais elle peut atteindre 1,50 m. Sa racine est pivotante. Ses tiges sont couchées à dressées, plus ou moins ramifiées, plus ou moins densément couvertes de poils simples apprimés* à étalés et de poils étoilés. Les feuilles sont palmatifides* à lobes plus ou moins profonds, crénelés. Mais les échancrures du limbe **ne dépassent jamais la moitié de celui-ci**, caractère discriminant de cette espèce qu'elle partage avec une autre plante des rues, la mauve négligée (*Malva neglecta*). Les feuilles portent des poils simples et des poils étoilés. Les nervures en particulier sont munies de poils glanduleux. Les feuilles inférieures ont un long pétiole. Leur limbe est profondément cordé à la base.

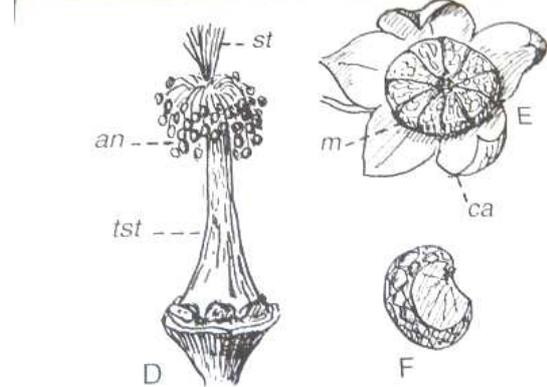


Malva sylvestris (MOE – septembre 2017)
Anne-Marie Paelinck - © 2017 CEBE-MOB

Les feuilles caulinaires ont 3-7 lobes semi-circulaires à triangulaires, crénelés à dentés. Les stipules* sont courtement ovales, triangulaires, inégales.

Autre caractère discriminant, les fleurs sont en général **groupées par plus de 2** aux aisselles des feuilles, habituellement 2 à 6 fleurs. En général, les 5 pétales libres ou un peu soudés à la base dépassent chacun 15mm. Ils sont mauves à **nervures pourprées ou violacées**, échancrés au sommet. L'ensemble des pétales forme la corolle qui est 3-4 fois plus longue que le calice*. Un caractère important de plus, le **calicule* est formé de 3 bractées* libres**, oblongues-lancéolées, de 4-5mm de long, ciliées et généralement poilues. Elles sont plus courtes que le calice qui est lobé dans son tiers supérieur. Les 5 lobes sont triangulaires. Notons que les pédicelles des fleurs comme les pétioles des feuilles et les rameaux portent souvent de longs poils mêlés aux courts poils étoilés.

Les fleurs sont **hermaphrodites**, c'est à dire qu'elles sont bisexuées. Les organes mâles et femelles sont présents au sein d'une même fleur. L'ensemble des organes mâles compose l'androcée qui chez la mauve montre un nombre indéfini d'étamines unies par leur filet dans leur partie inférieure. Elles forment un tube portant au sommet des anthères réduites à une loge. Ce tube staminal porte des poils étoilés. Le pistil ou gynécée est l'ensemble des organes femelles d'une fleur, c'est-à-dire des carpelles. Chez la mauve, les carpelles sont nombreux (jusqu'à 30) et ils sont soudés au moment de la floraison. Le **pistil** est alors dit **gamocarpellé** (gr. *gamos*, mariage et *carpelle* qui vient du grec *carpos*, fruit). Chaque carpelle montre un ovaire surmonté d'un style chapeauté par un stigmate, partie qui recueillera le pollen. Les styles de la mauve sont unis en une **colonne centrale** à l'intérieur du tube staminal (formé par les filets des étamines), laissant les stigmates libres au sommet. Anciennement les botanistes ont donné le nom de **Columnifères** à cette famille. Les placentas portant les ovules sont fixés à la base de cette colonne centrale. Dès lors le pistil gamocarpellé est dit à **placentation axile**.



A la floraison, les carpelles soudés entre eux sur un seul cycle forment **un ovaire supère à l'aspect d'un fromage ou d'une petite citrouille**. Fécondée, la fleur se fane, les pétales tombent, les étamines flétrissent. Mais le calice* subsiste, il a même un peu grandi. Mais il ne cachera pas le fruit qui est un **schizocarpe** (du grec *skhizein*, fendre, séparer). Soudé au départ aux autres carpelles, le carpelle s'individualise complètement à la maturité du fruit. Il devient sec, indéhiscet et contient une seule graine... Vous l'avez deviné, le carpelle fécondé est devenu un akène. Mais comme au départ, à la floraison, les carpelles étaient soudés entre eux et ne se sont dissociés qu'à la maturité du fruit, l'akène est appelé **méricarpe*** (du grec *meri*, partie et *carpos*, fruit). Il évoluera comme un akène ordinaire. Ainsi, le fruit de la mauve sauvage est un **schizocarpe à n méricarpes**. C'est le cas pour les fruits des autres membres de la famille des Malvacées, dont les roses trémières (*Althea rose*), semées abondamment dans certaines rues de Schaerbeek pour le plus grand plaisir de nos yeux ! **Rappelons que le schizocarpe est un fruit provenant d'un pistil gamocarpellé dont chaque ovaire s'individualise complètement au moment de la formation du fruit et devient un akène appelé méricarpe** dans ce cas. Le dos des **méricarpes** est ridé-réticulé, glabre ou à poils épars. Sous l'effet de la pesanteur, les méricarpes murs tombent à terre (Julve). Voilà un cas de **barochorie** (du gr. *baros*, pesanteur et *chor*, disséminer). Chaque méricarpe conserve sa possibilité de germer à long terme. Les graines survivent au moins 5 ans ! Elles peuvent créer dans le sol une véritable banque de semences !

Ethologie

Les fleurs sont pollinisées par les insectes en quête surtout du nectar. La mauve sauvage est une espèce **entomophile** (du gr. *entomos*, insecte et *philos*, qui aime). Mais les organes mâles et femelles d'une même fleur ne sont pas murs en même temps. Généralement, les stigmates ne sont fonctionnels que lorsque le tube staminal flétrit et tombe. Aussi, les fleurs sont dites **protérandres***, les organes mâles, les étamines, arrivent à maturité avant les organes femelles. **La pollinisation croisée** est ainsi assurée. Quant aux graines, elles sont disséminées dans les déjections des animaux. Voilà un exemple de **endozoochorie** (du gr. *endon*, en dedans, *zoon*, animal, *chor*, disséminer).

Son cycle vital

La mauve sauvage est vivace. C'est une **hémicryptophyte** (du gr. *hemi*, à demi, *cryptos*, caché et *phuton*, plante) c'est-à-dire que les bourgeons d'hiver se développent au niveau du sol. Le botaniste PH.Jauzein signale qu'elle peut être aussi une **thérophyte hivernale** (du grec *theros*, saison et *phuton*, plante), c'est-à-dire une annuelle d'hiver. Dans ce cas, elle germait et achèverait une partie de sa croissance avant l'hiver. En été quand le sol devient sec, en particulier sur un sol superficiel de bord de route par exemple, elle meurt.

Son aire

Cette espèce nitrophile et de lumière a une aire eurosibérienne. Elle apparaît dans les régions au **climat tempéré** d'Europe et d'Asie, de l'est au centre de l'Asie. En outre elle s'est implantée dans de nombreuses régions du monde au climat tempéré. Ainsi elle a une aire circumpolaire ou même presque cosmopolite.

Elle est un archéophyte* dont il est impossible de définir l'aire originelle.

En Belgique, elle est indigène. Elle est commune à assez commune dans tout le pays, sauf dans le district ardennais où la plante est très rare. En Flandre, elle est surtout abondante dans la région des Polders et dans les terres sablo-limoneuses mais elle est plus rare en Campine. Elle est vraisemblablement en expansion.

Ses usages



Malva sylvestris (MOE – septembre 2017)
Anne-Marie Paelinck - © 2017 CEBE-MOB

La mauve sauvage a des **propriétés médicinales**. Elle appartient au groupe des plantes contenant des **gommes et des mucilages**. Ils ont la propriété de gonfler fortement dans l'eau pour former des masses gélatineuses et visqueuses. Ils constituent ainsi **pour la plante des réserves nutritives et hydriques**. Pour l'homme, quelle est l'utilité médicinale des gommes et des mucilages? Dans notre tube digestif, les mucilages tapissent les parois des organes d'une couche visqueuse. Ils atténuent ainsi les irritations, « freinent les inflammations et inhibent la toux par mécanisme réflexe (toux nerveuse) » (Laurence Belalia). Comme ils provoquent le gonflement des aliments dans l'intestin, ils deviennent laxatifs. La mauve sauvage est une des principales **espèces pectorales**. Elle a des propriétés émollientes et antitussives.

En tisane, ses fleurs ou ses feuilles soulagent des trachéites, bronchites et des irritations des voies respiratoires. En **usage externe**, elle est **adouçissante** et des cataplasmes peuvent être appliqués sur les plaies, les ulcères et les hémorroïdes. Elle est aussi efficace contre les **affections digestives**. Elle favorise la cicatrisation des plaies internes et elle entre dans la composition de **mélanges laxatifs**.

Selon Couplan, elle peut aussi être utilisée comme **aliment**. Ainsi les petits fruits, les méricarpes, peuvent être ajoutés aux salades. Quant aux fleurs, elles décorent magnifiquement les plats. Selon le botaniste Lawalree, les feuilles sont parfois utilisées comme succédané de thé. Il rapporte aussi qu'en Wallonie, jadis, les enfants mangeaient les fruits non encore mûrs, fruits qu'ils nomment « bourrettes » car ils ressemblent aux anciennes formes à beurre.

Vocabulaire

Apprimé : appliqué contre.

Akène : (a, privatif et grec, khainen, ouvrir) fruit sec indéhiscent, c'est-à-dire qu'il ne s'ouvre pas de lui-même.

Archéophyte : (du gr. *archaios*, ancien et *phuton*, plante) espèce non originaire d'une région géographique mais qui a été introduite dans les temps anciens avant 1500.

Bractée : (du lat. *bractea*, feuille de métal) petite feuille située à la base d'une inflorescence.

Calice : (du lat. *calyx* : calice) ensemble des sépales.

Calicule : (du lat. *calyx* : calice) ensemble des pièces florales semblables à des sépales ou à des petites bractées insérées à l'extérieur du vrai calice.

Méricarpe : (du gr. *meri*, partie et *carpos*, fruit) On nomme ainsi chaque élément d'un fruit qui se dissocie à maturité.

Palmatifide : (du lat. *palma*, paume de la main) se dit d'une feuille dont le limbe est palmé et dont les découpures des lobes atteignent environ le milieu de la feuille.

Protérandre ou Protandre : (du gr. *Proteros*, le premier et *andros*, mâle) se dit d'une fleur dont les pièces mâles sont mûres avant que ne le soient les pièces femelles.

Rudéral : croissant dans un site fortement transformé par une activité humaine non ordonnée.

Stipule : (du lat. *stipula*, petite tige) petit appendice foliacé inséré au point où le pétiole se relie à la tige.



Nos sites

Les papillons du Moeraske et d'ailleurs

par Betty Beys

Le dimanche 9 juillet dernier, se déroulait au Moeraske la traditionnelle excursion « papillons », sous la conduite d'Elisabeth et de Luciano.

Fait encourageant à souligner cette année : la (très) jeune génération participait activement à l'excursion, à côté des fans de nos guides et de quelques nouveaux venus. Sidonie, 4 ans et demi, n'était en effet pas la dernière à poser des questions et à s'émerveiller devant les formes et les couleurs des papillons et autres insectes.

Comme l'an passé, les sportifs coups de filet de Luciano nous ont permis d'examiner en détail plusieurs spécimens de différentes familles : la Piéride du navet (*Pieris napi*), la Piéride de la rave (*Pieris rapae*), le Tircis (*Pararge aegeria*), le Myrtil (*Maniola jurtina*), le Paon-du-jour (*Inachis io*), le Vulcain (*Vanessa atalanta*), le Robert-le-diable (*Polygonia c-album*), l'Argus bleu (*Poliommatus icarus*)... Au fil de l'excursion et de la curiosité des participants, nos guides ont rappelé les notions de base des insectes et plus spécialement des lépidoptères : leur anatomie, leur physiologie, leur mode de vie et leur système complexe de reproduction.



Un public attentif !
Betty Beys - © 2017 CEBE-MOB

Bien plus anciens que l'homme !

Ces insectes seraient apparus au Trias, il y a environ 220 millions d'années ; on en compte actuellement quelque 200.000 espèces dans le monde et environ 120 en Belgique. Et parmi ces 200.000 espèces, seulement 16.000 (à 25.000 selon les estimations) seraient des papillons de jour, appelés Rhopalocères. Les papillons de nuit, les Hétérocères, sont généralement nocturnes. Cependant, on peut observer certaines espèces à la soirée ou même pendant la journée (comme les Zygènes, le Lambda (*Autographa gamma*)). En fait, la séparation jour/nuit ne repose pas sur une base réellement scientifique; elle reste toutefois pratique.

De jour ou de nuit ?

Dès lors, comment distinguer un Rhopalocère d'un Hétérocère. Luciano attire notre attention sur deux critères permettant de les séparer. Tout d'abord la position des ailes au repos : les deux paires sont appliquées verticalement l'une contre l'autre chez les Rhopalocères, tandis qu'elles sont disposées à plat ou en toit chez les Hétérocères. Une deuxième différence réside dans les antennes. Mises à part quelques exceptions, les antennes des Hétérocères sont filiformes ou pectinées, tandis que chez les Rhopalocères, elles présentent à leur extrémité un renflement en forme de massue (du grec « rhopalon », d'où le nom de Rhopalocère).

Pas simple, la vie d'un papillon

Les papillons, de nuit comme de jour, sont l'aboutissement d'un prodigieux processus de métamorphoses : la chenille qui émerge de l'œuf grossit rapidement et est amenée à muer plusieurs fois car son enveloppe, quoique élastique, devient trop étroite; elle se transforme ensuite en nymphe (chrysalide), de qui sortira alors l'imago (l'adulte). Quel bouleversement interne à chaque étape !

Les questions vont bon train. Quelle est la durée de vie de chaque stade, des jours, des mois ? Où se cachent les œufs, les chrysalides ? Sous nos latitudes, y a-t-il plusieurs générations au cours de la belle saison ? Quelle est la forme qui hiverne ?

Nos guides expliquent que, suivant les régions, il y a généralement deux ou trois générations ou plus si la saison est favorable. Ils ajoutent que chez certaines espèces, les adultes nés en été arborent des couleurs ou dessins quelque peu différents de ceux de la génération printanière, comme chez la Piéride du navet ou la Carte géographique (*Araschnia levana*).

En ce qui concerne l'hivernation, c'est l'œuf, la chrysalide ou l'adulte qui hiverne, selon les espèces. Mais tous n'hivernent pas. Certains fuient les rigueurs de nos hivers et migrent vers des régions plus clémentes, en Europe du Sud ou en Afrique.

Mystérieux voyages

La migration : voilà un sujet passionnant, dont Luciano nous dévoile quelques énigmes. Non, le papillon migrateur qui revient chez nous au printemps n'est pas l'individu qui nous a quittés l'automne dernier. C'est un descendant, né dans une région du Sud, probablement au terme de plusieurs générations.

Comment se dirigent les papillons au cours de leurs longs déplacements ? Migrent-ils seuls, en groupes ? Comment suivre les migrants ? Luciano nous dit : par comptages visuels à plusieurs endroits grâce à un réseau d'observateurs, par échos radar, par reprises d'individus marqués sur les ailes.

Des tas de questions se posent encore mais ... le temps passe. Le sujet est loin d'être épuisé et exigera, à coup sûr, une prochaine excursion – conférence.

Pour en savoir plus

En attendant cette prochaine conférence d'Elisabeth et Luciano, quelques articles notamment de Jean-Philippe Coppée et Marcel Gillard (*), nous éclairent sur l'étonnant phénomène des migrations de papillons :

- Environ 300 espèces de papillons sont actuellement reconnues migratrices. Toutes les familles sont concernées. Certaines espèces sont des migrants au long cours d'autres effectuent des voyages plus courts. Des papillons migrants dans un pays ne le sont pas nécessairement dans un autre. Cela varie en fonction de la situation en latitude du pays. Parmi les migrants présents chez nous en été, citons le Vulcain, la Belle-Dame, le Souci (*Colias crocea*), le Moro-Sphinx (*Macroglossum stellatarum*), la Noctuelle gamma (Lambda), l'Azuré de la luzerne (*Leptotes pirithous*), ...
- Quel est l'événement qui déclenche le départ ?
Probablement la raréfaction de la plante nourricière de la chenille à l'approche de conditions climatiques défavorables, ou un brusque refroidissement, ou l'arrivée de la mousson (en Asie), peut-être aussi la luminosité ou la nécessité de se placer dans des conditions météorologiques propices à la maturation sexuelle (comme la durée du jour par rapport à la nuit), ou encore la densité de population atteignant un degré limite, comme cela se passe chez les criquets migrants.
- Seuls ou groupés ?
Le vol migratoire regroupe souvent des milliers d'individus mais ce n'est pas une masse compacte comme un essaim de criquets. En général, les insectes volent isolément à une hauteur de 1 à 3 mètres du sol. Ils volent de jour comme de nuit et s'arrêtent rarement pour butiner. Ils ont emmagasiné de solides réserves avant le départ.
Les voies de migration sont les mêmes chaque année aussi bien à l'aller qu'au retour, alors que les individus les empruntent pour la première fois ! Elles sont sensiblement superposables aux voies de migration des oiseaux. Les bords de mer et les grandes vallées sont fréquemment empruntées.
- Voyageurs au long cours
Les distances parcourues par les papillons migrants peuvent être énormes. Ainsi, le Monarque va jusqu'au Mexique en partant du Québec, la Belle-Dame migre jusqu'en Afrique tropicale (plusieurs milliers de kilomètres). La vitesse de vol est voisine de 25 à 50 km/heure avec des pointes pouvant atteindre 90km/h pour certaines espèces. Le vent a bien entendu une grande influence. Les insectes profitent des masses d'air chaud lors de la migration Sud > Nord et utilisent les vents d'altitude pour le retour vers le Sud. Le vent peut aussi freiner terriblement leur vol, lors de la traversée des cols en montagne, par exemple. La fréquence de battement des ailes est variable selon les espèces : 50 à 80 fois par seconde pour la Belle Dame, tandis que d'autres espèces n'atteignent que 8 battements par seconde.
- Comment s'orientent-ils ?
Les papillons migrants posséderaient une boussole interne, constituée par une protéine photoréceptrice, le « cryptochrome », permettant de détecter le champ magnétique terrestre lorsqu'elle est activée par une lumière bleue ; de plus, ils posséderaient un compas solaire capable de visualiser le Sud par rapport à la position du soleil, compas activé par l'incidence de la lumière sur leurs antennes.

Reste le grand mystère ? : l'individu qui prend le départ pour la première fois, adopte la même voie de migration que ses parents ou grands-parents et atteint la même région que les générations précédentes !!!

Bibliographie sommaire

- Coppée J.-Ph., 2009, Quelques aspects de la migration des papillons, CEBE, Echo du Marais n°92.
- Gillard Marcel, 1991, « Les papillons migrants en Belgique », Insectes n°83 (4).
- Gillard Marcel, « Les papillons migrants de Belgique », users.skynet.be/pap.mig/etude_des_migrations.html.
- Wikipedia « Migration des papillons », https://fr.wikipedia.org/wiki/migration_des_papillons.

(*) Marcel Gillard, grand spécialiste des papillons de nuit, était venu nous en parler au Moeraske, il y a quelques années.



Observations

Une petite lépiote blanche (*Leucoagaricus* sp.) au Moeraske

par Anne-Marie Paelinck

Relater une observation de 2016 ! Mais pourquoi donc mettre autant de temps ? Tout d'abord, il y a le temps mis pour se documenter. Il y a aussi les aléas liés à la publication dans l'Echo du Marais. Mais, nous voici à nouveau en automne, le moment idéal pour, peut-être, observer l'espèce décrite par Anne-Marie !

Un été 2016 sec suivi d'un automne aussi sec... les champignons nous boudent. C'est la désolation chez les mycologues et que dire des 'casserolleurs' !!!! Ils se réjouissaient déjà des bons petits plats agrémentés de délicieuses morilles ou autres espèces fongiques... Malheureusement l'année 2016 n'a pas pu les satisfaire ! C'est une année pauvre en champignons et les observations mycologiques ont été assez maigres !

En ce lundi 31 octobre 2016 à la grisaille tenace, nous parcourons gaiement le chemin du Moeraske longeant le talus arboré en direction de l'église Saint-Vincent. Notre œil est toujours aux aguets, ouvert à toute observation ! Et la voilà ! Des chapeaux blancs perlés de gouttes de rosée captent notre regard par leur beauté raffinée. Ce sont de petites **lépiotes** qui, de la litière composée de débris de végétaux, se hissent à travers les branches, rameaux, brindilles vers la lumière. Ils appartiennent au **genre *Leucoagaricus*** (du grec *leucos*, blanc et *agaricon*, agaric) dont les espèces sont très difficiles à déterminer selon le mycologue Régis Courtecuisse.

Les lépiotes de notre découverte ont un pied élané de 6-10 cm de haut avec à la base un bulbe fusöide blanc. Comme la plupart des lépiotes, elles sont ceinturées par un anneau, petite collerette qui chez ces *Leucoagaricus* est tournée vers le haut. Sous le chapeau de 3-5 cm, les lames blanches sont libres. La sporée est blanche. Quant à leur statut trophique (du grec *trophê*, nourriture), les *Leucoagaricus* sont saprophytes (du grec *sapros*, pourri et *phuton*, plante). Ils s'alimentent de matière organique morte.



Leucoagaricus sp. (Moeraske – octobre 2016)
Anne-Marie Paelinck - © 2017 CEBE-MOB

Mais quel est le **nom d'espèce** des petites lépiotes blanches de notre découverte ? Selon le mycologue Daniel Ghyselink, elles appartiennent clairement au groupe des espèces ***sericatellus-serenus-sericifer***. Mais pour déterminer avec certitude l'espèce, la microscopie est indispensable car il faut observer la taille des spores et la forme des cheilocystides*, organes stériles présent uniquement sur l'arête des lames ou des spores. Hélas, nous n'avons pas de microscope ! Quoiqu'il en soit, c'est, selon Daniel Ghyselink, une « belle trouvaille, ce n'est pas courant »

Un peu d'**étymologie** fournie par le mycologue André Fraiture du Jardin botanique à Meise. Nous l'en remercions vivement :

- ***Leucoagaricus serenus***, Lépiote sereine, *serenus* vient du latin *serenus* « serein, sans nuages », à cause du chapeau blanc sans taches.
- ***Leucoagaricus sericifera***, Lépiote qui porte de la soie, *sericefera* vient du latin *sericum*, la soie et du latin *ferre*, porter.
- ***Leucoagaricus sericatellus***, Lépiote soyeuse, *sericatellus* est le diminutif de *sericatus* qui signifie soyeux, habillé de soie.

Bibliographie

- BON, M., 1988.- Champignons d'Europe occidentale, éd. Arthaud.
- COURTECUISSSE, R.& DUHEM, B., 2000.- Guide des champignons de France et d'Europe, éd. Delachaux et Niestlé.
- EYSSARTIER, G. & ROUX, P., 2011. - Le guide des champignons France et Europe, éd. Belin, Paris.

Perenprachtkever en Kleine vuurvlinder / Bupreste du poirier et Bronzé

Door/Par Bart Hanssens
(traduction : J.-Ph. Coppée)

Perenprachtkever (*Agrilus sinuatus*)

Als je de cebe-waarnemingsdata bekijkt zijn de weken van mei-juni het moment dat de houtborende prachtkevers (Buprestidae) uit hun jarenlange larvetoestand komen. Dankzij een ladder bij een meidoorn (*Crataegus*) in een nabijgelegen tuin, volgde na exact 10 jaar een hernieuwde waarneming van een Perenprachtkever. De kever zat boven in het bladerdak. Vormt dit gedrag de verklaring dat er slechts enkele foto's van zijn op waarnemingen.be? Op het eerste zicht lijkt het een opvallende kever, maar hetzelfde rood komt terug in de bladsteeltjes van Meidoorn.

Vorig jaar werd wel al een D-vormig gat waargenomen in deze struik, maar door het ontbreken van typische zigzag-gangen onder de schors bleef twijfel bestaan of het wel degelijk het werk van een larve van de Perenprachtkever was...



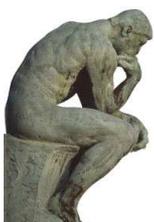
Agrilus sinuatus (Moeraske) – juni./juin 2017
Bart Hanssens - © 2017 CEBE-MOB

Kleine vuurvlinder (*Lycaena phlaeas*)

Deze dagvlinder werd eerder slechts één keer waargenomen in een nabijgelegen tuin in 2012. Nu dook hij op in de ruigte van het Moeraske op Boerenwormkruid (24/08/2017). Het is een soort die houdt van korte vegetatie en kale grond.

Waarnemingen in Hof ter Musschen dateren van 2007 en werden tot nu toe nog niet herhaald op cebe.waarnemingen.be.

De waardplant is in de eerste plaats *Rumex acetosella* (Petite oseille - Schapenzuring).



Expliquez-moi le dernier des insectes, je vous tiens quitte de l'homme...

Jean Rostand (Biologiste, naturaliste et écrivain français, 1894-1977)

Bupreste du poirier (*Agrilus sinuatus*)

Si vous examinez les données des observations CEBE, les semaines de fin mai-début juin sont « le » moment où, après de longs mois, les larves de buprestes (Buprestidae) se transforment en adultes. Grâce à une échelle posée dans une aubépine (*Crataegus*), un Bupreste du poirier a pu être observé exactement 10 ans après une précédente observation. Ce coléoptère se tenait au sommet du végétal. Ce comportement pourrait-il expliquer pourquoi il n'existe que quelques photos de cet insecte sur observations.be ? A première vue, ce bupreste apparaît comme remarquable, mais le même rouge se retrouve sur les pétioles de l'aubépine. L'année dernière, un trou en forme de D avait été observé dans ce buisson, mais comme il manquait la galerie typique en zigzag sous l'écorce, le doute subsistait que ce n'était pas là le résultat d'une larve du Bupreste du poirier...



Lycaena phlaeas (Moeraske) – aug./août 2017
Bart Hanssens - © 2017 CEBE-MOB

Bronzé (*Lycaena phlaeas*)

Ce papillon de jour n'avait déjà été observé qu'une seule fois dans un jardin proche du Moeraske en 2012.

Maintenant, c'est dans la friche du Moeraske qu'il a été observé sur des tanaïses. Cette espèce de papillon apprécie les végétations basses et les terrains nus.

Les observations au niveau de l'Hof ter Musschen datent de 2007 et n'ont, jusqu'à présent, pas été répétées sur cebe.waarnemingen.be.

La plante-hôte favorite de cette espèce est *Rumex acetosella* (Petite oseille - Schapenzuring).



Patrimoine

« Naze » party au Walckiers

Par Michel Moreels

Le dimanche 18 juin dernier, un de nos membres a vécu une expérience particulière. Se promenant au Moeraske, en fin d'après-midi, il a de fait perçu une musique très sonore provenant du Walckiers. Se dirigeant vers celui-ci – la partie de la "réserve" du Moeraske qui n'est accessible au public que moyennant un encadrement-, grande fut sa surprise de constater qu'une septantaine de personnes y organisaient une 'rave party'. Une rave ! Un de ces rassemblements "sauvages", c'est-à-dire généralement non autorisé, où certains s'octroient le droit de diffuser de la musique électronique à pleins tubes et ce, soit dans la nature, soit dans des entrepôts mais, généralement, sans avoir obtenu l'autorisation légale des propriétaires ou responsables des lieux de le faire.

Ici pour arriver à leurs fins, les organisateurs de ce rassemblement, après avoir allègrement, mais en vain, cherché à démolir le cadenas de la grille d'entrée à coups de marteau, avaient finalement opté pour la découpe de la clôture ! Nous risquerions-nous à parler d'effraction ? Et là, en pleine période de reproduction de la faune, 70 "mous du genou et du reste" se déhanchaient au son d'une musique poussée au maximum. Et tant pis pour les oiseaux qui, paniqués par ce déferlement de décibels, abandonnèrent certainement leurs nids. Tant pis aussi pour la végétation foulée au pied et piétinée aux sons de rythmes cadencés.

Notre membre appela aussitôt une patrouille de la police de Schaerbeek qui mit prestement fin à ce "n'importe quoi", non sans s'être fait traité -au mieux !- d'« intolérant » par plusieurs participants !



Tomorrowland ? Non, le Walckiers, le 18 juin 2017 !
© 2017 CEBE-MOB

L'histoire ne s'arrête cependant pas ici.

Dès le lendemain, notre vice-président se rendit au bureau de police de l'avenue G. Rodenbach pour porter plainte. Et là, alors que nos relations avec le bureau de police d'Evere, par exemple, sont excellentes, les policiers schaarbeekoïses minimisèrent à l'extrême l'importance de l'infraction, la rabaisant au niveau d'une futilité. Ils déclarèrent ne pas trouver de traces écrites de l'intervention du dimanche (alors qu'un document avait été dressé la veille) et donc ne pas pouvoir y donner suite !

Sans tomber dans le conspirationnisme -vous savez, ces théories qui veulent qu'un petit groupe de gens puissants se coordonne en secret pour planifier et entreprendre une action illégale et néfaste affectant le cours des événements !- on ne peut cependant qu'être interpellé par une telle attitude. Si ce que les "nazes" qui ont participé à cette rave party ont perpétré n'est pas une infraction, alors il y a peut-être un risque pour que la police de Schaerbeek n'intervienne pas non plus pour le tapage nocturne d'un de vos voisins.

Soyons de bon compte et sans employer le vocabulaire juridique ad hoc, mais en organisant leur petite sauterie, ces individus se sont au moins rendus responsables des manquements légaux suivants : intrusion sur une propriété privée (avec bris de clôture et tentative de destruction d'un cadenas), tag apposé sur un monument (un de ces olibrius s'est, en effet, senti obligé de laisser sa trace sur la "grotte à l'obélisque"), pratique d'activités interdites dans un site classé (non-respect de l'arrêté de classement), activités non conformes aux prescriptions de la zone verte de haute valeur biologique et perturbations d'espèces protégées en Région de Bruxelles-Capitale (dérangement, et le mot est faible, de la faune et la flore).

Bizarre, tout cela... !

Heureusement, à la CEBE, nous avons de la suite dans les idées et l'adversité est généralement un adjuvant à notre action. En faisant preuve d'obstination, une plainte a donc, malgré tout, finalement pu être déposée, après bien des détours, auprès d'une autre zone de police et la Direction des Monuments et Sites, contactée par nos soins, s'est jointe à nous à cet effet.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des suites de cette lamentable histoire...



Produits & Publications

Publications



€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek
Arbres de voirie de la commune, par *D. Geerinck*



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere
Arbres de voirie de la commune, par *D. Geerinck*



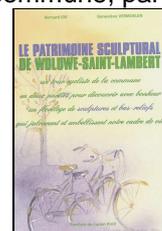
€ 2,5

3. Moulin d'Evere : dernière mouture
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



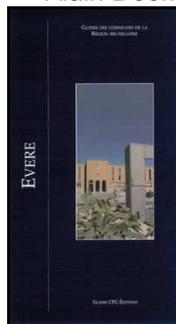
€ 5

4. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schroeder*



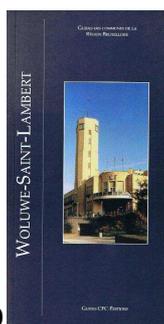
€ 5

5. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert
par *Geneviève Vermoelen*



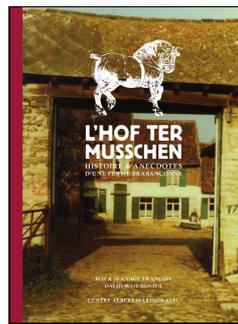
€ 10

6. A la découverte des sites et monuments d'Evere



€ 10

7. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

8. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 10. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte (IBAN) BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Auriez-vous une adresse e-mail à nous communiquer ?



Afin de faciliter les contacts, nous aimerions pouvoir disposer des adresses « courriel » de nos abonnés.

Cela nous permettrait de vous contacter rapidement :

- pour vous rappeler une activité particulière ou vous signaler une menace sur un de nos sites.
- pour vous avertir en cas de retour d'un exemplaire « papier » (nous ne sommes pas toujours avertis d'un déménagement et nous ne savons alors plus vous contacter).

Si vous souhaitez nous communiquer vos coordonnées « e-mail », merci de nous les faire parvenir à l'adresse cosyandre@yahoo.fr. D'avance merci ! (utilisation UNIQUEMENT par la CEBE)



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous : - Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 et 79, arrêt Thiry-Woluwe ou Hof ter Musschen.

- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64, 45 arrêt Saint-Vincent.

Date : - Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg – rue L. Vandenhoven
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent ou Vandenhoven.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.



Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Une fois par mois, d'avril à octobre, de 9 à 16 h 30.

PAF : € 20 (comprenant un pain bio de 920 gr).

Four banal

Venez cuire vos pains, préparés chez vous, au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle).

Une fois par mois, toute l'année, à 14 h 45 (enfournement à 15 h)

Réservation indispensable au 02 / 256 05 39 ou reservation_cuisson@cebe.be – infos :

<http://fournil.cebe.be>.

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (RV 10 h au fournil).

Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(RV 9 h 30 au garage croisement rue Chaumontel/rue Walckiers).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant **au minimum € 40 (hors cotisation) pour l'année civile.**

**Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :
BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).**

**Pour tous autres paiements - Compte bancaire (IBAN) :
BE 19-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB).**

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0478 / 979 510

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be ou cosyandre@yahoo.fr en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de l'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !

Excursion ornithologique en Zélande : 21 ou 28 janvier 2018



Phoque gris (Zélande – janvier 2017)
Roger Certijn - © 2017 CEBE-MOB

Réservez déjà ces deux dates dans votre agenda ! En effet, ce sera l'un de ces deux dimanches de janvier 2018 que nous organiserons notre sortie ornithologique en Zélande.

La date définitive sera précisée dans notre prochain bulletin (et sur notre site www.cebe.be).

Au programme, nous aurons non seulement les oiseaux d'eau hivernant dans cette zone des Pays-Bas mais également des phoques (phoque veau marin et phoque gris), ceux-ci étant généralement de la partie.

Les observations se font le plus souvent depuis les abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure, périodes d'observation incluses).

Le départ est prévu à 7h30 précises à l'Eglise Saint-Vincent à Evere et le retour, au même endroit, aux alentours de 19h.

Inscription (clôture le dimanche précédent la sortie) par téléphone au 02 / 460 38 54 ou par mail à Kayalove52@gmail.com. Le prix du voyage est fixé à € 20 pour les adultes et € 10 pour les moins de 12 ans (paiement à effectuer sur le compte BE19-0015-1170-7412 (BIC:GEBABEBB) de la CEBE avec la mention : Zélande 01/2018. Avant d'effectuer le paiement, il faut **IMPÉRATIVEMENT** s'inscrire par mail ou par téléphone en communiquant un numéro de téléphone où vous êtes joignables. Seuls les inscriptions et paiements seront pris en compte pour l'attribution des places. Le nombre de places est limité.



Huitriers pies (Zélande – janvier 2017)
Roger Certijn - © 2017 CEBE-MOB



Scène typique d'observation en Zélande (Zélande – janvier 2017)
Roger Certijn - © 2017 CEBE-MOB

Un geste pour la Nature ? Agissez avant qu'il ne soit trop tard !!!!

La Nature vous intéresse ? Vous voulez œuvrer au bénéfice de celle-ci à Bruxelles, près de chez vous ? Rejoignez les bénévoles de la CEBE ! Le Moeraske (sur Evere et Schaerbeek), l'Hof ter Musschen (à Woluwe-Saint-Lambert) ont besoin de vous !

Participez à nos "journées de gestion" sur ces sites (habituellement tous les premiers samedis du mois à l'Hof ter Musschen, tous les deuxièmes samedis du mois au Moeraske).

Selon les saisons, venez nous aider à planter des arbres ou tailler ceux-ci, entretenir des mares, faucher des prairies, évacuer les foins,...

Aucune connaissance ou aptitude physique particulière ne sont requises. Encadré par nos volontaires expérimentés, il y a du travail pour vous et ce, quel que soit votre âge.

Même si vous n'appréciez pas (ou plus trop) le travail physique, vous pouvez encore nous aider ! Une association comme la nôtre a besoin d'aides administratives, logistiques, fonctionnelles, juridiques, informatiques, rédactionnelles, scientifiques, pédagogiques,.... Il y a tant à faire !

La préservation de la Nature est l'affaire de tous ! Parlez-en autour de vous !

Contact : Michel Moreels : 0479 / 740 453 ou michel.moreels57@hotmail.be.



Dates

Octobre 2017

Di 01	Hof ter Musschen	Visite guidée : Reconnaissance des plantes par leurs fruits, fanes et écorces - Guide : A.-M. Paelinck	
Sa 07	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 08	Moeraske	Visite guidée : Reconnaissance des plantes par leurs fruits, fanes et écorces - Guide : A.-M. Paelinck	
Ve 13	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)	
Sa 14	Moeraske	Gestion	
Ve 27	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 - 60 rue Mattheussens à Evere)	

Novembre 2017

Sa 04	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 05	Hof ter Musschen	Visite guidée : Visite d'intérêt général - Guide : C. Rombaux	
Ve 10	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Sa 11	Moeraske	Gestion	
Di 12	Moeraske	Visite guidée : Apprenons à observer – Guide : M. Moreels	
Sa 24	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	

Décembre 2017

Sa 02	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 03	Hof ter Musschen	Visite guidée : La nature se prépare à l'hiver - Guide : J. Randoux	
Ve 08	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Sa 09	Moeraske	Gestion	
Di 10	Moeraske	Visite guidée : La nature se prépare à l'hiver - Guide : J. Randoux	

Janvier 2018

Sa 06	Hof ter Musschen	Gestion	
Di 07	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade ornithologique - Guide : M. Moreels	
Ve 12	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Sa 13	Moeraske	Gestion	
Di 14	Moeraske	Visite guidée : Promenade d'intérêt général - Guide : C. Rombaux	
Ve 26	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2 – 60, rue Mattheussens à Evere)	
Di 21ou 28	Zélande	Excursion ornithologique en car - voir annonce en page 23	

Guides – contacts

- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- A.-M. Paelinck : 02 / 215 00 23
- J. Randoux : 0470 / 929 833
- C. Rombaux : 02 / 242 50 43

Pour les activités de "boulangerie traditionnelle", veuillez vous référer en page 21.

Vous déménagez ?

N'oubliez pas de nous communiquer votre nouvelle adresse.
De cette manière, nous pourrons continuer à vous faire parvenir votre bulletin !

Pour nous contacter, rien de plus facile : un simple courriel à cosyandre@yahoo.fr (ou à info@cebe.be) avec vos nouvelles coordonnées et le tour est joué.

